

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



L'Amérique littéraire

Jean-François Chassay, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Théorie et littérature » 1995, 198 p., 22,95 \$.

Jean Morency, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1994, 264 p., 22,95 \$.

Max Roy

Number 79, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1995). Review of [L'Amérique littéraire / Jean-François Chassay, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Théorie et littérature » 1995, 198 p., 22,95 \$. / Jean Morency, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1994, 264 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jean-François Chassay, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Théorie et littérature », 1995, 198 p., 22,95 \$.

Jean Morency, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1994, 264 p., 22,95 \$.

L'Amérique littéraire

La présence de grands mythes et de signes communs du progrès dans des romans québécois signalerait-elle l'existence d'une Amérique littéraire ?

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Max Roy

L'AMÉRICANITÉ DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EST ambiguë, mais elle est une condition nécessaire à son existence propre. Hormis des particularités d'expression qui ont suffi parfois à sa défense, de quoi s'agit-il exactement ?

Le mythe du renouvellement

Jean Morency propose d'aborder la question sous l'angle du mythe, qu'il entend dans son sens premier « comme une " parole ", un " discours " relatant un geste ou un événement primordial. Le mythe constitue le " récit " d'une histoire fondamentale [...] » (p. 11). Entendu dans son sens de modèle (ou d'*engramme*), le mythe américain correspond à l'histoire d'une transformation, d'une renaissance, et il est singularisé par le personnage archétypique de l'Indien et par « l'expérience de l'espace ». L'étude de Morency montre comment des romans québécois du ^{xx}e siècle expriment le mythe du renouvellement, à l'instar de grands récits étatsuniens du siècle précédent. Dans les deux premiers chapitres, il est question de contes de Washington Irving et de romans bien connus de James Fenimore Cooper, de Nathaniel Hawthorne et de Herman

Melville. Les trois chapitres suivants concernent la situation québécoise, confrontée à un problème d'identité culturelle qui rappelle celui qu'a connu la société étatsunienne. Y sont étudiés, en diachronie, dix romans « québécois » signés par Hémon, Savard, Guèvremont, Roy, Langevin, Soucy, Lalonde, Bigras et Poulin. Le roman de Melville *Moby Dick* peut être considéré comme « l'expression romanesque la plus achevée du grand mythe américain » (p. 228) tandis qu'il revient « à Jacques Poulin de composer le " grand roman de l'Amérique " et de réconcilier, enfin, [...] l'homme québécois avec sa destinée continentale. Ce roman total du voyage total, ce sera *Volkswagen Blues* » (p. 213).

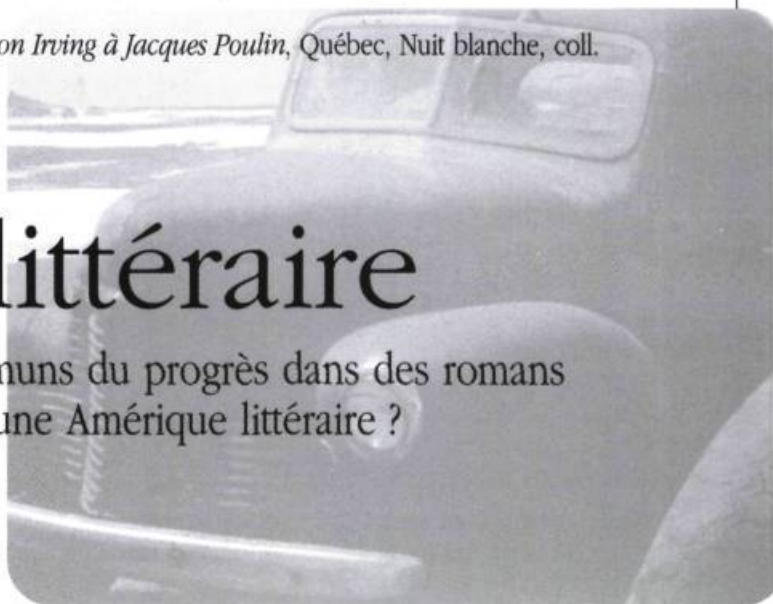
Le renouvellement, en l'occurrence, ne se fait pas sans heurt. Il

implique un conflit à résoudre, d'ordre social ou individuel, matériel ou psychologique. Le conflit fondateur repose notamment sur des conceptions du lien avec la nature qui diffèrent selon la culture amérindienne et selon la culture des Blancs. Sur un autre plan, il s'établit un rapport dialectique entre l'espace de l'Ouest et celui de l'Est, l'ailleurs et l'ici, l'Éden et l'Utopie, qui conduit à une forme de déchirement, dont témoignent les romans américains. Un phénomène assez proche peut être observé dans les romans québécois, que résume l'antithèse de la sédentarité et du nomadisme, figurée dans le terroir et la nature sauvage. Le caractère dualiste de l'imaginaire québécois prend la forme « d'un affrontement entre un mythe occidental de permanence et un mythe amérindien de liberté » (p. 22). Au Québec, souligne Morency, le conflit fondateur — qui traduit un « déchirement de l'âme » — « se trouve exacerbé par le souvenir lancinant de l'Amérique française, un peu comme il l'est, chez nos voisins du Sud, par la nostalgie de la prairie » (p. 229).

Il ressort constamment de ces analyses un dualisme de la pensée et de l'imaginaire que permettent d'expliquer les travaux de Mircea Eliade sur l'histoire des religions et ceux de Gilbert Durand sur les structures de l'imaginaire. Ce dernier regroupe de telles structures sous deux grands « régimes » de l'imaginaire qualifiés de diurne et de nocturne. L'analyse de Morency s'en inspire de façon explicite. Quant à sa conclusion, elle apporte, en des pages éclairantes, une forte synthèse d'une recherche qui pouvait paraître risquée, vu l'envergure du propos et du corpus. Elle relève, le cas échéant, les continuités et les ruptures d'une œuvre à une autre, exprimant en quelque sorte « une mystique continentale qui se déploie en marge des contingences spatiotemporelles » (p. 225).

L'idéologie de la communication

« Comment, face à un voisin aussi étouffant, ayant une personnalité aussi forte, le roman québécois peut-il inventer sa propre Amérique ? » (p. 24), demande Jean-François Chassay. Dans *L'ambiguïté américaine*, celui-ci a rassemblé des études consacrées à des romans québécois. L'unité est assurée par un questionnement original qui porte moins sur « la notion, souvent fumeuse " d'américanité " » (p. 13) que sur « l'idéologie



de la communication ». « L'univers américain, observe Chassay, est un univers médiatique. » (p. 27) Transformée en « métaphore sociale », devenue un « mot fétiche du " Nouvel Âge " », la communication est la nouvelle utopie, retraçable sous la forme d'un *sociogramme* (selon le terme de Claude Duchet) dans le roman contemporain. Ni historique ni comparative, la lecture que propose Chassay s'appuie sur une analyse discursive conduite avec souplesse, c'est-à-dire sans « grille préconstruite » pour découvrir l'influence de la culture américaine dans le roman québécois contemporain. Il tente d'innover par la lecture de textes peu « fréquentés » et par la diversité des perspectives d'analyse.

La première des études concerne, exceptionnellement, un roman du début du siècle : *Robert Lozé*, d'Errol Bouchette, publié en 1903. Il s'agit, d'une sorte de plaidoyer pour le progrès scientifique et technologique, qui était alors et qui reste encore largement associé aux États-Unis. Les idées dominantes, revues à l'aune du taylorisme, donnent lieu à une étonnante « alliance entre le progrès et l'Église, entre la nouveauté scientifique et le conservatisme » (p. 52), où les États-Unis jouent un rôle de médiation. De ce point de vue et malgré son « extrême nullité » (p. 52), l'ouvrage de Bouchette est annonciateur. Dans la section suivante, Chassay relève l'omniprésence de la propagande et de la publicité dans l'univers montréalais de *Alexandre Chenevert* (Gabrielle Roy, 1954), ce qui conduit à une homogénéisation de l'information, à une confusion du vrai et du factice, et à l'impossibilité d'un sens critique. La suite de l'ouvrage concerne des romans plus récents, comme *Vendredi-Friday*, d'Alain Poissant, *Volkswagen Blues*, de Jacques Poulin ou *Les faux fuyants*, de Monique LaRue, lesquels renvoient d'une manière ou d'une autre à Jack Kerouac. Il est également question du mélange des genres et des identités chez Ducharme, de « la " trilogie USA " de Nicole Brossard » (*French Kiss*, *Picture Theory* et *Le désert mauve*) où « c'est d'abord la conscience du territoire qui est interrogée, à travers la nouvelle réalité [...] [et] les nouvelles formes de communication » (p. 149). Analysant les réseaux interdiscursifs dans le magnifique essai-fiction *Monsieur Melville* de Victor-Lévy Beaulieu, Chassay fait intervenir au premier chef la question de la connaissance. Les télescopes et les dérapages y sont pleinement significatifs :

C'est ainsi que les " bruits " qui viennent brouiller la communication deviennent à un autre niveau de l'information puisqu'ils permettent peu à peu de définir une poésie qui prend forme sous les yeux du lecteur. (p. 106)

Enfin, plusieurs autres récits sont évoqués pour leurs références américaines explicites ou non : *Copies conformes*, de Monique LaRue, en particulier, dont la structure « s'attache justement à reproduire ce mode de fonctionnement propre à la pensée informatique » (p. 182) tout en explorant *The Maltese Falcon* de Dashiell Hammet.

Si nous sommes loin du mythe du renouvellement ou de l'Eldorado, c'est que « dans le monde des communications, à l'ère de l'image et de l'information numérique, le " rêve " n'a plus le même sens » (p. 188). Contre l'homogénéisation culturelle qui en découle, les romans québécois analysés par Chassay constituent des formes diverses de résistance. L'étude montre bien, et de façon originale, qu'ils sont eux-mêmes « en quête de singularité » (p. 189).

Le point aveugle

Comme le suggère Jean Morency à propos du mythe du renouvellement, ce qu'on peut appeler, par extension, le mythe de la communication nous renvoie peut-être « à une composante essentielle de la culture occidentale et de ce qui gouverne, depuis la Renaissance, son idéal de modernité [...] » (p. 235). L'idée de dépassement, même lorsqu'elle se manifeste strictement dans le fantasme de la « nouveauté », dans la sphère technologique par exemple, sous-entend une volonté de recommencement. À l'instar d'une tension entre l'ici et l'ailleurs, entre les valeurs anciennes et modernes, la nouvelle utopie de la « communication universelle » aboutit au désenchantement. En fait, l'expansion étatsunienne pourrait bien conduire à une dissolution de l'*américanité* telle que nous la concevons habituellement. Les romans québécois sont aussi des fictions américaines à plus d'un titre, mais depuis « ce point aveugle de l'Amérique », suivant une formule de Jean-François Chassay (p. 106), ils expriment singulièrement l'illusion de l'Amérique.



De fil en aiguille

une chronologie du Manitoba
de 1500 à 1995



par
Annette Saint-Pierre

Un livre qui fait la petite
histoire de la grande histoire.

Plus de 1 000 noms et
plus d'une centaine
d'illustrations.

394 pages, 32,95 \$



Éditions des Plaines
Case postale 123
202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Tél. : (204) 235-0078 Téléc. : 233-7741